Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire,
Lors de la remise de la Légion d'honneur à Bertrand Bélinguier,

Paris, mardi 27 mai 2003.

Mesdames et Messieurs,

Les cérémonies de remise de Légion d'Honneur sont toujours empreintes d'un équilibre subtil entre la solennité liée à cet ordre prestigieux et la simplicité cordiale qui entourent ces moments forts d'amitié.

Ce soir s'y ajoutera une émotion particulière. Celle de partager, par la pensée, cette cérémonie avec Jean-Luc Lagardère. Comme vous le savez, à l'origine, il devait la présider. Le ciel en a décidé autrement. Mais l'affection indéfectible que nous lui portons, nous habite de sa présence par le rayonnement ininterrompu de sa personnalité et la force de l'exemple qu'il nous laisse. Oui, Jean-Luc, c'est ainsi que l'appellent ceux qui l'aiment, sera, dans nos cœurs, à nos côtés ce soir, non pas dans la tristesse de son départ, mais dans l'amitié qu'il portait à Bertrand Belinguier auquel je m'adresserai, dans un instant, également en son nom.

Au-delà de l'émotion et du souvenir, une cérémonie de remise de Légion d'honneur est toujours l'occasion d'éclairer quelques traits de la personnalité du récipiendaire, Bertrand Bélinguier, en évoquant son parcours professionnel tant au service du groupe GAN que du milieu hippique et du PMU.

L'ascendance bordelaise

Bertrand Bélinguier est né le 13 mai 1942, à Bordeaux. Béarnais par votre mère, Bordelais par votre père, vous vous imprégniez de cette ville où vous passez votre enfance, faites vos études secondaires et supérieures, notamment à l'Institut d'Etudes politiques.

De cette terre natale, vous hériterez le sens des affaires, le goût du large et l'amour des voyages lointains, héritage du grand commerce avec les îles. Peu de choses rivalisent avec l'appel du large. L'Extrême Orient, le Japon, l'Afrique, l'Amérique du Nord seront autant de vos destinations privilégiées.

Cette ville de Bordeaux, qui demeure inspirée par Montaigne, Montesquieu et Mauriac, vous imprègnera également d'une certaine idée de la vie, faite de fidélité, d'amitié exigeante, de discrétion. Peut-être faut-il voir d'ailleurs dans cette influence votre goût prononcé pour les auteurs classiques, les lettres comme la musique ? Toujours, vous gardez en partage la passion des vins de Bordeaux et vous restez attaché à la région du Pilat.

Votre passion pour le cheval doit aussi beaucoup à votre famille. On se souvient encore, dans le milieu hippique, de votre grand-père, Jean Bélinguier, qui fut éleveur. Ses écuries étaient voisines de la maison et il rentrait chez lui, la course finie, en sulky après avoir traversé toute la ville. Il déclara ses couleurs, casaque vieil or, cerclée violet, toque violette, couleurs que reprendront ses enfants. Votre père, André, partageait la même passion. Eleveur et propriétaire de galopeurs, il

remporta le Grand Prix de Paris, de 1959 à Longchamp, avec son cheval " Birum ". Puis à votre tour, vous êtes pris de cette passion. Très jeune, vous exercez les fonctions bénévoles de commissaire des courses à la société de Bordeaux.

Une carrière au service de l'assurance

Après l'institut d'Etudes politiques de Bordeaux, vous vous établissez à Paris et obtenez votre doctorat de droit, et votre certificat d'aptitude à la profession d'avocat. D'abord attaché de direction à la société de courtage Gras Savoye en 1969, vous devenez secrétaire général puis directeur général adjoint en 1974. En 1980, vous rejoignez le GAN où vous dirigez la compagnie anglaise Contingency, filiale du géant français. Là, pointe déjà votre vocation pour la commercialisation en masse de produits grand public puisque vous révolutionnez les usages, en commercialisant des assurances automobile dans les supermarchés Carrefour.

Votre esprit conquérant, votre curiosité naturelle pour les pays lointains sont autant d'atouts à une carrière à l'international. Et à vos qualités de commercial et de technicien de l'assurance, vous ajoutez le sourire, la bonne humeur. Vous savez rester égal à vous-même, inspirer la pleine confiance des collaborateurs, même dans les tempêtes.

Je conserve le souvenir de notre 1ère rencontre après ma prise de fonction. Vous décriviez avec précision les missions dont vous avez la charge, analysiez avec clarté les enjeux et m'avez ainsi révélé les traits d'une personnalité marquante alliant une inébranlable solidité sur le fond, une élégance, une courtoisie et une délicatesse trop rares aujourd'hui.

En 1986, vous intégrez la maison-mère pour les activités internationales. Deux ans plus tard, vous devenez directeur général du GAN International. Audacieux, vous témoignez de votre sens des affaires. Le GAN élargit les alliances, s'implante sur les cinq continents et s'investit pleinement en Europe, en Extrême Orient et en Océanie. Directeur général adjoint en 1992, vous êtes nommé directeur général en 1994. Vous prenez une part active à la modernisation des réseaux et des systèmes d'information, et au redressement financier du groupe. En 1996, vous devenez président directeur général de Gan international.

Si votre discrétion est un atout en affaires, elle déconcerte vos collaborateurs, quand vous démissionnez du groupe en 1997. Car vous voulez, en fait, faire de votre passion votre métier.

Une ambition au service des courses

Depuis des années, vous consacriez vos week-ends aux courses. Vous avez acheté votre premier cheval dans les années soixante-dix. Son nom " Work and play " avait valeur de devise. Quelques années plus tard, " Fleur boréale " gagnait à Longchamp. Ces succès d'éleveur vous valurent d'entrer, en 1983, au Comité de la société d'encouragement, ancêtre de France-galop, et de devenir membre du bureau, commissaire puis vice-président.

Lorsque naît en 1995, France Galop, vous êtes aux côtés de son président Jean-Luc Lagardère avant de devenir bientôt vice-président. Une solide amitié va vous unir et en avril 1997, avec l'appui déterminé de Jean-Luc, vous accédez à la présidence du Pari Mutuel urbain (PMU), élu sous les auspices d'un Bordelais, Alain Juppé, alors

Premier ministre, et d'un Mayennais, amateur de chevaux, Jean Arthuis, à l'époque ministre de l'Economie et des finances.

Vous œuvrez alors résolument à la modernisation de l'entreprise, avec le soutien de Jean-Luc. Vos longues années au service du GAN et de son redressement financier ont ouvert la voie et confirmé vos talents de stratège et de négociateur. La même ambition vous porte : faire de cette nouvelle entreprise une entité puissante et efficace.

Si le PMU est aujourd'hui le 1er opérateur hippique en Europe, le 3e dans le monde, avec un chiffre d'affaires en constante progression, il vous le doit beaucoup. Car sous votre impulsion, le PMU se transforme. L'entreprise se dote, en 1998, de son premier projet d'entreprise et réduit considérablement ses coûts de fonctionnement. On se plairait à faire cela dans l'Etat !

Vous réorganisez son réseau et l'informatisez. Le logiciel Pégase, bien connu des parieurs, permet désormais de jouer dès la veille de la course, et jusque dans les dernières minutes avant le départ. Les média et les nouvelles technologies confortent ce renouveau. Les paris s'effectuent également par téléphone, minitel, bornes électroniques, et même par satellite avec la chaîne Equidia. Les campagnes de promotion se succèdent, et l'image des courses auprès du grand public change. Elles ne sont plus seulement un jeu, mais aussi un sport et un spectacle. Six millions de parieurs les plébiscitent. Peut-être faut-il voir dans ce succès un paradoxe ? Celui d'une grande discrétion. Car la télévision reste souvent éteinte à la maison, chez les Bélinguier, la lecture emportant votre préférence et celle de votre épouse Nathalie.

Le secteur hippique est un secteur économique à part entière, fort de 50 000 emplois. Il compte 250 sociétés de courses, 10 000 propriétaires. 17 000 courses se disputent chaque année. Et j'en parle avec bonheur, tant il appartient à ma terre d'élection.

Ce milieu a ses traditions, ses règles. Attaché à la transparence, et à une éthique rigoureuse, vous vendez vos chevaux, en accédant à la présidence du PMU.

Je saluerai votre épouse, Nathalie. Grande sportive, championne de ski, elle est aussi grande cavalière et solide navigatrice. Elle tient un rôle important, un rôle social, car souvent la relation d'affaire dépasse le cadre professionnel, pour s'élargir à une dimension plus familiale. Nathalie tient ce rôle, souvent essentiel, à la confiance entre les partenaires.

Vous offrez un modèle rare de vie professionnelle où la passion personnelle rejoint les plus hautes responsabilités.

Bertrand Bélinguier, tous vos amis, tous ceux qui vous connaissent, se réjouissent profondément de cette marque de reconnaissance de vos talents et de votre engagement exemplaire. Aussi est-ce avec joie, qu'avec Jean-Luc Lagardère, présent dans nos cœurs ce soir, je vous invite à rejoindre ce bel et prestigieux ordre de la " Légion d'honneur ".

Bertrand Bélinguier

" Au nom du président de la République,

Et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,

Nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur."